Davos

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **39 (2002)**

Heft 1503

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Esprit, es-tu là ?

Après le départ du Forum de Davos, le Conseil fédéral a pris des mesures pour assurer son éventuel retour. Et veut encourager le dialogue avec les contestataires.

Davos fut une réussite jusqu'à être victime de son succès. L'idée était simple : profiter du creux de janvier d'une grande station touristique, aux palaces et sanas reconvertis en hôtels à moitié pleins, pour réunir de grands chefs d'entreprise et autres décideurs. Un prétexte sportif, une attraction mondaine, l'utilité des échanges, des renseignements, des prises de contact informelles, l'alibi de quelques grands conférenciers : politiques en disponibilité ou universitaires de prestige. En être devint une référence mondiale. Davos fut plus connu qu'une capitale, l'aéroport de Zurich se vanta d'être à portée de taxi du Prättigau, des conseillers fédéraux en une semaine rencontraient plus de Grands qu'en une dizaine de voyages officiels épuisants. La Suisse était hôte, elle recevait la planète.

Mais le battage devint tel que la neige perdit ses qualités feutrées. D'autres acteurs intervinrent qui n'étaient pas invités. Les projecteurs des médias mondiaux, déjà sur place, attirèrent inévitablement protestataires et manifestants. La planète cessait de se résumer à un carnet d'adresses, l'économie à un *who's who*.

Le World Economic Forum cherchera en d'autres lieux, assurément, ce mélange perdu de discrétion, de médiatisation, de sécurité. Peut-être un grand hôtel de mégapole qui, à l'américaine, est une cité à lui seul ; peut-être une station à l'accessibilité aisément contrôlable. A terme, Davos n'a guère de chances d'être retenu, ni peut-être le forum de subsister dans sa forme actuelle. Mais Davos est devenu aussi un problème politique suisse.

Le Conseil fédéral a en conséquence pris deux décisions. Assurer en 2003, si le retour à Davos est confirmé, la sécurité du Forum, au prix d'un engagement de 3 à 4 millions. Encourager la création d'une fondation de dialogue avec les contestataires, intitulé « *Spirit of Davos* ».

La première décision est légitime. C'est un devoir démocratique de protéger la tenue d'une manifestation quelle qu'elle soit et d'assurer la sécurité d'hôtes étrangers.

La seconde décision est un leurre. Davos est estampillé Davos. Croire qu'on en changera la signification en en faisant un lieu d'échange œcuménique, c'est de l'amuse-galerie ; c'est donner dans la société spectacle. D'un carnet économico-mondain ne peut sortir que des éco-mondanités. Le dialogue ou l'affrontement, pour être utile, doit avoir lieu sur d'autres terrains, de vérité et non pas de « *mostra* ». Regret que le Conseil fédéral encourage de ses (nos) deniers un mauvais relookage. *ag*

Forum social mondial

Le World Economic Forum cherche un nouvel esprit après trente et un ans de négociations feutrées. Le Forum de Porto Alegre, histoire d'être en contradiction, a créé un état d'esprit avant même d'avoir une table sur laquelle négocier. Et ce fut sa qualité première, celle d'agglomérer – sans forcément fédérer – les forces de la contestation.

Le premier sommet de Porto Alegre a réuni toutes les organisations, syndicats ou associations critiquant les effets du libéralisme économique ; des mouvements naviguant d'ailleurs souvent entre souverainisme et internationalisme, entre la défense d'intérêts particuliers ou nationaux et l'exigence d'une solidarité mondiale. Mais le catalogue brouillon des revendications 2001 dresse un vrai constat. La globalisation des échanges ne parvient pas à une véritable répartition des richesses, ni au niveau international, ni à l'intérieur des frontières nationales. Et les outils existants permettant de réguler le marché sont insuffisants.

Le programme de cette année déclinera bien sûr les thèses de la mouvance anti-libérale qui seront discutées dans des centaines d'ateliers ; mais il évoquera aussi les conséquences de la guerre américaine contre le terrorisme. Les 40 000 ou 80 000 personnes réunies dans la ville brésilienne du 31 janvier au 5 février seront face à de nouveaux défis. Fédérer les divers mouvements qui se rassemblent sous la bannière du Forum social mondial ; élaborer une plate-forme de propositions concrètes ; résoudre, ou du moins, débattre de la question des violences lors des manifestations anti-mondialisation. Et réfléchir à l'institutionnalisation du mouvement. Avant qu'il y ait plus de responsables de gouvernements à Porto Alegre qu'à New-York ou Davos. *gs*